

fuyant, de ci, de là, devant les fiers protestants, maîtres de la terre ; à la fin ils devinrent si faibles, tombèrent si bas que le dédain fit naître la pitié. Et les plus généreux parmi leurs tyrans commencèrent à désirer de leur accorder quelque faveur, persuadés que leurs opinions étaient trop absurdes pour trouver des prosélytes, et qu'eux-mêmes, si on leur accordait une position un peu plus importante dans l'Etat, ne tarderaient pas à renoncer à leurs doctrines et à en rougir."

Les catholiques d'Angleterre, à force d'avoir subi une proscription sociale plus sensible encore que la légale, s'étaient habitués à une situation de parias, de dépression morale familière aux peuples depuis longtemps vaincus. Quelques-uns, presque honteux de leur foi, cherchaient à se la faire pardonner à leurs ennemis en affichant, notamment à l'égard du Pape, une indépendance qui frisait la révolte. Beaucoup d'autres, résignés, obstinés, plus préparés à souffrir qu'à engager le combat, bornaient leur ambition à sauver leur âme et à garder leur honneur, vivant plutôt de souvenir que d'espérance.

Tel était le catholicisme en Angleterre, dans le premier quart du siècle. Aujourd'hui, au lieu de 160.000 catholiques, on en compte, dans le seul royaume proprement dit, en dehors de l'Irlande et de l'Ecosse, environ 1,500,000. En place des quatre vicaires apostoliques et de leurs 400 prêtres, une hiérarchie avec dix-sept évêques, dont un archevêque, 3000 prêtres, des représentants de toutes espèces d'Ordres religieux.

Les conversions, bien que ralenties par les derniers incidents déjà relatés, sont encore, au témoignage du cardinal Vaughan, d'environ 600 par mois. (*Lettre du cardinal Vaughan* au R. P. Ragey, Mariste, dans *L'Anglo-Catholicisme*, par le P. Ragey, p. 29.)

Sans doute, ce mouvement des conversions est en partie compensé par la défection de familles catholiques d'origine, généralement pauvres, transplantées dans des milieux exclusivement protestants. Mais ce qui se perd ainsi, malgré le zèle du clergé, qui se préoccupe d'enrayer ce mouvement douloureux, ne saurait se comparer, au moins au point de vue de l'importance sociale et intellectuelle, à ce qu'on gagne par les conversions.

Les églises, les chapelles, les couvents, partout se multiplient, se dressent au grand soleil de la liberté, au milieu des cités anglaises, avec leur ornementation architecturale que domine la croix respectée. A quelques pas de l'abbaye de Westminster, s'élèvent les murs d'une belle cathédrale qui sera l'un des principaux